

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

11 participants (5 élèves et 6 enseignants) se sont réunis pour participer à ce débat.

1) Les matières qui ne sont pas fondamentales

Après avoir explicité le sujet les élèves présents ont été les premiers à intervenir sur la définition des savoirs fondamentaux. Ou plutôt sur les disciplines enseignées au lycée et qui leur paraissent peu utiles

- **L'ECJS** ne leur semble pas essentielle. Elle est perçue comme une perte de temps. Les débats sonnent creux, « on n'y parle de rien », essentiellement parce qu'il n'y a pas de savoirs à enseigner clairement définis. De plus les thèmes d'étude sont trop éloignés de leur préoccupation ou inintéressants. Il semble donc que la création de cette discipline ne corresponde pas aux attentes qui avaient été exprimées en terme d'éducation à la citoyenneté. Peut être parce que *la citoyenneté a alors été entendue dans le sens des adultes* (devoir fiscal, institutions européennes....) et non définie par les lycéens.
- Autre discipline mise sur la sellette par les élèves : **les TPE**. Ils ne sont pas motivés par ce travail. Pour eux, si la notation au baccalauréat n'était pas aussi avantageuse, ils ne feraient absolument rien. L'objectif leur paraît intéressant, et ils admettent apprendre quelques méthodes de travail, mais faits à la hâte, ils se résument à un « copier-coller » de sites internet. Ils voudraient *des thèmes à la fois plus à leur portée et en même temps plus précis, plus concrets, plus personnels*.
- Pour les enseignants présents, les avis sont plus partagés. Pour certains les TPE sont une perte de temps. Ils préféreraient des heures de soutien dans leurs disciplines pour permettre aux élèves d'être au niveau de l'université après le baccalauréat. Les TPE, formateurs de l'esprit, apparaissent comme un leurre dans une année du baccalauréat où on exige essentiellement des connaissances. Ils semblent trop ambitieux face aux lacunes générales dans les matières concernées, qui les empêchent de faire un travail intéressant.
- Pour d'autres enseignants, les TPE sont une première étape dans l'apprentissage de l'autonomie, de la recherche et du travail de groupe, utiles aux futurs universitaires. L'autre intérêt pour les TPE repose aussi sur *l'interdisciplinarité* de cet enseignement. Seule cette interdisciplinarité peut produire les connexions entre plusieurs savoirs nécessaires à la formation d'une culture commune, par définition multidisciplinaire. Mais elle ne peut être effective que si les deux professeurs responsables travaillent ensemble et ont bien 2 heures réservées aux TPE dans leur emploi du temps pendant un semestre, et non chacun une heure successive comme c'est le cas dans notre lycée. Il semble important que les élèves aient les deux professeurs présents simultanément au moment des recherches.
- Ainsi si les TPE portaient d'un principe louable de changement des modalités d'apprentissage, il semble bien que le flou concernant les *modalités d'évaluation* au baccalauréat ait complètement torpillé cette discipline (professeurs évaluant et favorisant les élèves de leur

propre lycée comme en Martinique, pas de vérification matérielle possible de la qualité de la recherche, pas d'exigence d'originalité, instructions encourageant à la largesse dans les notations...)

2) *Comment fixer le seuil des connaissances minimales ?*

- Cette question difficile à aborder a entraîné des réactions sur le niveau général des élèves à l'entrée au lycée et sur le niveau des connaissances requises pour avoir le baccalauréat.
- On constate que beaucoup d'élèves arrivent au lycée général sans avoir de bases solides. D'abord parce qu'il y a un phénomène de dilution dans le temps lorsque la mémoire n'est pas réactivée. A la fin du troisième trimestre les élèves ne se souviennent pas très bien de ce qu'ils ont appris au premier. **Le brevet des collèges** qui devrait normalement obliger cette réactivation et évaluer le socle de connaissances est **jugé peu efficace par les élèves eux mêmes**. Ils le trouvent trop facile à avoir (contrôle continu et examen final ne portant que sur peu de disciplines), mais il s'agit ici de l'avis de 5 bons élèves. De même le fossé attendu à l'entrée en seconde n'existe pas vraiment pour ces élèves. Il serait plutôt entre la seconde et la première. Les enseignants eux regrettent que les élèves arrivent au lycée sans avoir appris à travailler en autonomie. Tous sont d'accord pour estimer que l'obtention du brevet des collèges devraient être une condition du passage au lycée général.
- Tous les professeurs présents constatent alors que la massification de l'enseignement et l'augmentation des taux de réussite au bac se sont traduites par un allègement important du volume de connaissances requises et que les élèves qui sortent du lycée sont mal préparés pour l'université et que la **sélection a été déplacée** du bac vers les premières années d'enseignement supérieur. De plus, les professeurs de mathématiques regrettent aussi que les exercices proposés ne demandent plus de véritable réflexion personnelle, mais une simple répétition mécanique de ceux réalisés en cours. Pour autant les programmes restent encore chargés par rapport aux capacités des élèves et obligent à aller vite, à l'essentiel, sans approfondissements, pour finir le programme à temps (début mai pour nous ?). Sur ce sujet les professeurs qui s'exprimaient sont rejoints par certains élèves : « **on apprend sans comprendre, il faudrait faire moins de chose mais les faire bien** ».

3) *Renforcer la spécificité des filières ou favoriser une vaste culture commune ?*

- Ainsi, pour certains professeurs il faudrait réduire le volume de connaissances exigé dans les disciplines mineures des séries du baccalauréat général, pour favoriser les disciplines à fort coefficient. Mais cela supposerait une **orientation plus clairement définie** en amont. Or le fait est que la filière S continue d'attirer de bons élèves qui ne se destinent pas tous à une carrière scientifique. Et que la filière ES voit justement ses effectifs augmenter d'autant d'élèves qui ne se sentent ni scientifiques, ni littéraires.
- La proposition est alors faite de ne plus réfléchir en terme de connaissances, mais en terme de compétences. La capacité d'application des savoirs multiples dans une situation donnée apparaissant comme plus importante. Ce serait évaluer autant l'intelligence des élèves que leur capacité d'apprentissage. Il faudrait alors faire un travail sur la méthodologie et sur les liens entre disciplines. Les élèves confirment alors manquer de méthodes de travail et être déstabilisés par les subtiles différences dans la méthode de la dissertation existant entre français, histoire-géographie et SVT... Il faudrait donc sans doute un enseignement commun de ces méthodes, ce qui libérerait autant de temps pour les aspects spécifiques de chaque discipline. Cela supposerait **une véritable concertation préalable entre les enseignants et entre les différents rédacteurs des programmes**. Trop souvent les professeurs d'histoire-géographie ignorent ce qui se fait en Français ou en SVT, et vice-versa, alors que les passerelles sont nombreuses et qu'il faudrait aider les élèves à les emprunter. Les programmes devraient d'ailleurs être conçus pour multiplier ces passerelles. Il faudrait aussi prévoir dans l'emploi du temps des professeurs une heure de réunion en conseil pédagogique, pour

harmoniser exigences requises et progressions des disciplines proches. Plus tard les élèves confirment leurs attentes en interdisciplinarité et en recherche de sens à donner aux savoirs enseignés. Ils souhaitent comprendre les liens entre les différentes parties d'un programme et entre les différentes matières.

4) *Pourquoi les élèves ont-ils des difficultés ?*

- Chacun est intervenu pour donner son avis sur cette question qui concernait plus particulièrement notre lycée. Les enseignants ont évoqué les erreurs d'orientation, les années passées sans travailler, le manque de respect pour l'effort et le travail, le fait que les élèves ne donnent pas de sens à ce qu'ils font. Les élèves eux vont plus loin dans cette analyse. Pour eux ils ne réussissent pas parce ***qu'ils n'ont tout simplement pas envie d'être là***, parce qu'ils ne travaillent pas pour eux, pour leur avenir, mais parce que leurs parents leur demandent d'aller à l'école. Ils se découragent très vite lorsqu'ils estiment qu'un sujet est trop difficile pour eux, baissent rapidement les bras, n'aiment pas faire des efforts. Ils manquent de motivation vis à vis du travail scolaire et ne veulent pas travailler les matières « qu'ils n'aiment pas ». Il y a donc une ***perte de sens de l'école*** qui semble aggravée par les modèles de réussite que proposent notre société, ou tout du moins ceux qui sont fortement médiatisés, qui montrent qu'un jeune qui ne sait pas faire une phrase correcte peut devenir célèbre et admiré. On ne travaille plus pour connaître une promotion sociale et échapper au destin de ses parents. On travaille ce qui plaît, dans une posture finalement assez consumériste, individualiste, mais également créatrice d'identité ? Il est donc important que l'école et la société prouvent aux jeunes qui doutent que le ***travail scolaire est un bon moyen de promotion sociale***.

5) *Quelles règles doit transmettre l'école ?*

- Les enseignants présents insistent sur les quelques règles de base de la vie en société : ***être poli***, être respectueux, ***être tolérant***, partager équitablement la prise de parole.
- Le sujet de l'autorité de l'enseignant étant abordé, les élèves réagissent vivement. Ils ne conçoivent pas que l'école puisse se substituer aux parents. Un enseignant ne peut se permettre, selon eux, de leur inculquer des valeurs que leurs parents n'estiment pas essentielles. Ils réagissent à l'abus d'autorité par le rejet ou la passivité. Pour les enseignants il n'est pas question de remplacer les parents, mais bien de ***définir des règles sociales plus générales***, et les élèves doivent s'y conformer comme tout la communauté éducative.

Conclusion (rédigée le samedi, sans la présence des élèves)

- Il apparaît ainsi que les élèves qui sortent du collège et rentrent au lycée doivent bien sûr maîtriser les langages fondamentaux : lecture, écriture, langage scientifique. Trop souvent nos élèves ont de grandes difficultés de lecture : ils déchiffrent les mots sans comprendre le sens du texte. L'écriture reste phonétique, maladroite, sans maîtrise grammaticale. Les consignes sont mal lues ou mal comprises. Ils ont beaucoup de difficultés pour organiser une réponse et exprimer à l'écrit ce qu'ils ont compris. Il y a donc de grandes lacunes dans la ***maîtrise des langages et du raisonnement***.
- L'autre difficulté à la sortie du collège concerne les méthodes de travail personnel, le goût de l'effort. Les élèves expriment leur difficulté d'organisation, leur manque d'autonomie, leur manque de pugnacité, d'intérêt pour ***une école dont ils ne comprennent pas le sens***, pour des enseignements dont ils ne voient pas les buts. Ce phénomène déborde largement le cadre de

l'école et se retrouve dans toute la société : sans doute y a-t-il défaut dans les modèles familiaux, encore amplifié par la situation socio-économique de la Martinique.

- Les connaissances communes à maîtriser à la fin du lycée sont clairement définies par les épreuves du baccalauréat. Mais les conditions d'évaluation de certaines disciplines (notamment les TPE), les consignes de largesse données aux correcteurs lors des réunions d'harmonisation, contribuent à *discréditer la valeur de cet examen* et, en parallèle, la valeur du travail à fournir au lycée.
- Enfin il apparaît qu'aujourd'hui les élèves doivent davantage maîtriser des compétences en sortant du lycée, leur permettant d'accéder au savoir et à l'analyse avec *plus d'autonomie*, plutôt qu'une accumulation de connaissances vite oubliées.
- Les programmes, qui définissent les connaissances à maîtriser au baccalauréat, sont donc extrêmement importants. Leur rédaction, leur définition conditionnent en grande partie l'intérêt que portent les élèves aux disciplines scolaires. En histoire-géographie, par exemple, le nouveau programme de terminale apparaît comme foncièrement rébarbatif. Il serait souhaitable que les enseignants et les élèves soient plus étroitement associés à la *définition de ces programmes*.

8 : comment motiver et faire travailler efficacement les élèves

Les séances de travail ont rassemblé en tout 5 parents d'élèves et 8 enseignants.

Un constat est fait de manière unanime par les parents : leurs enfants ne travaillent pas assez et lorsqu'ils le font c'est de manière superficielle et pour faire plaisir à leurs parents. Ils ne voient pas de sens à leurs études. Ils n'ont pas de désir pour l'avenir et ne s'en inquiètent pas, pensant que d'une manière ou d'une autre, quelqu'un pourvoira à tous leurs besoins comme c'est le cas aujourd'hui. Pour certains parents leurs enfants refusent de grandir.

Pour donner aux enfants le désir de travailler, il faut parvenir à leur montrer que les efforts consentis leur apporteront un bénéfice sur le long terme. Diverses propositions ont été faites et discutées dans ce sens :

1. Comment redonner du sens à la nécessité de travailler, de manière générale?

1-1. Ouvrir l'école à la société civile de manière pédagogique

- Les parents expriment souvent le même désarroi que les enseignants face au peu d'investissement des lycéens. Il y a une véritable demande de la part de certains parents d'être mieux associés à la vie du lycée. Une manière de faire pourrait être d'organiser des rencontres entre les parents et l'équipe pédagogique en début d'année. Cette réunion permettrait aux enseignants de présenter aux parents les objectifs méthodologiques de l'année, les exigences en matière de travail et de répondre à leurs questions.
- Les lycéens ont du monde du travail une vision parcellaire et alimentée par des modèles de réussite spectaculaire. Une manière de développer leur vision du monde professionnel serait d'organiser systématiquement des journées des métiers qui associeraient dans leur organisation, enseignants, lycéens et parents. Ces journées

viseraient à présenter différents métiers par ceux qui les exercent et à transmettre une vision réaliste et positive du monde du travail.

1-2. Faire partager les expériences entre lycéens

- Pour donner des perspectives aux études post bac, d'anciens lycéens en début de cycle supérieur pourraient venir parler de leur expérience du lycée et des compétences exigées ultérieurement.
- Pour aider les élèves de seconde à s'insérer plus rapidement dans la vie du lycée, un accompagnement pourrait être organisé rassemblant élèves de 1^{ère} et redoublants de seconde afin d'aider les élèves à s'organiser dans le travail personnel, au cours du premier trimestre de l'année.

1-3. Favoriser l'émergence de projets personnels chez les élèves

- Il faut les y aider en s'appuyant sur leurs goûts personnels. Ces projets pourraient être à court terme et évoluer au cours de leur scolarité.
- Elle pourrait faire intervenir un accompagnateur adulte ou non, chargé de faire le point avec l'élève.

2. **Comment redonner du sens à l'enseignement à chaque niveau de classe?**

2-1. Favoriser le travail sous forme de projets au sein de l'équipe pédagogique

Pour les enseignants aussi, il est nécessaire de redonner du sens aux enseignements. De plus aujourd'hui le travail privilégie l'action en réseau, le lycée ne peut se soustraire à cette réalité. Cela peut être fait de différentes manières :

- Améliorer la concertation de l'équipe pédagogique en inscrivant dans l'emploi du temps des enseignants, une heure de concertation par classe et par semaine.
- Partager les mêmes méthodologies dans les matières où cela est possible afin d'offrir un enseignement cohérent aux élèves.
- Favoriser l'élaboration de projets pédagogiques concertés à partir des problèmes décelés, des attentes exprimées et des acquis des élèves en début d'année. Cela nécessite une véritable formation des enseignants à la conduite de projets en équipe (capacité à établir un diagnostic, élaborations d'actions, acquisition des outils de suivi en temps réel d'un projet, élaboration de bilans écrits, remédiations). Cette formation pourrait être faite en IUFM par des professionnels de la conduite de projet ou en formation continue.

2-2. Retravailler les programmes

- De nombreux jeunes arrivent au lycée sans maîtriser les savoirs fondamentaux (lire un énoncé, s'exprimer dans un français correct, avoir du vocabulaire, savoir compter et calculer). Il faut revenir à l'acquisition en primaire des savoirs fondamentaux.
- De nombreux élèves arrivent au lycée sans appétit d'apprendre. Une raison invoquée est que les programmes sont construits de telles manières que les élèves ont le sentiment d'avoir vu et revu les mêmes notions au primaire et au collège.

- Dans les programmes, Il faut favoriser au collège le goût et le plaisir des mots et des phrases autrement que par les aspects linguistiques (français), le sens de l'observation, le goût du concret (revenir aux sciences expérimentales concrètes). Au lycée, les capacités d'abstractions peuvent être développées ainsi qu'une plus grande ouverture aux mondes des idées.
- Dans les programmes, il faut prévoir de laisser aux enseignants la possibilité de choisir des thèmes d'études en fonction des contextes locaux, des souhaits des élèves et de leurs capacités. Ceci peut être fait dans le cadre du projet de classe, d'un projet interdisciplinaire. Il n'empêche pas d'exiger l'acquisition de compétences méthodologiques.
- Il est nécessaire d'inscrire les programmes dans le concret en favorisant les sorties sur le terrain, les voyages linguistiques, les jumelages.

3 Comment ne pas décourager les élèves?

3-1. La question du redoublement

Le redoublement est parfois nécessaire lorsqu'un élève présente des difficultés dans toutes les matières et n'est pas parvenu à acquérir les compétences méthodologiques exigibles à son niveau.

Mais un redoublement peut s'avérer démotivant pour d'autres élèves dont les lacunes dans certaines matières sont trop grandes pour permettre un passage en classe supérieure. Dans ce cas, le redoublement pourrait être conçu de manière modulée:

- L'élève passerait dans le niveau supérieur dans les matières où il a le niveau;
- Il redoublerait les matières pour lesquelles il connaît de grandes difficultés.

3-2. Il faut s'attacher aux progrès des élèves avant de se focaliser sur les résultats

Les résultats ne sont pas toujours corrélés à la quantité de travail fourni. Au contraire, la plupart du temps le résultat est l'aboutissement d'un travail de longue haleine. Dans ce contexte, il faut au cours des évaluations mettre l'accent sur les progrès accomplis.

3-3. Améliorer les relations entre les élèves et les professeurs

Ces relations pourraient être favorisées par des sorties à la journée autour de thèmes transdisciplinaires.

3-4. Il est nécessaire d'explicitier très clairement les méthodes de travail, la programmation annuelle du travail aux élèves.

Il faut aussi aménager le travail des élèves notamment en classe de seconde, en ne programmant pas plus de deux devoirs par semaine.

10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

I - Réglementation de l'orientation

1) Passages

Suivre l'avis du conseil de classe qui est l'instance compétente en matière d'orientation.

Problématique : Comment faire accepter aux parents et aux fédérations de parents d'élèves un retour à plus d'autorité et de rigueur dans la réglementation de l'orientation ?

Proposition de remédiation : Serait-il possible d'établir un contrat entre les parents et l'équipe pédagogique sur la base de la réussite de l'élève. Engagement des parents, ou d'une personne

compétente dans la famille, à suivre la scolarité et les résultats de l'élève pour assurer le passage en classe supérieure ou l'orientation dans une autre filière.

Nécessité de développer l'information et la formation des parents et d'assurer le suivi du contrat.

2) Passerelles

Problématique : Doivent-elles toujours correspondre à l'offre économique locale, puisqu'avec l'Europe l'ouverture est possible ? Cependant il serait intéressant qu'elle réponde à nos besoins et que nous ne soyons pas toujours obligés de nous aligner sur ses décisions.

Proposition de remédiation :

a – Diversifier les possibilités d'orientation des élèves en créant des passerelles intermédiaires.

b – Augmenter et multiplier le nombre de passerelles actuelles.

c – Ouvrir des sections supplémentaires en lycée professionnel en fonction de la demande et non du marché de l'emploi.

II – Améliorations du système éducatif

1) Défendre l'élève et trouver ce qui lui convient le mieux

a – Respecter le choix, donc la motivation de l'élève. Un élève qui veut entrer en BEP doit pouvoir le faire même s'il a les capacités de passer en seconde.

b – Stimuler et motiver les élèves pour leur faire prendre conscience de l'importance de l'école et de l'orientation pour leur avenir en développant la démarche de projet.

2) Faire travailler les élèves

a – La raison principale de l'échec est le manque de travail. Le niveau régresse par absence de travail et d'intérêt pour l'école. Leur attention est ailleurs. En spécialisant davantage les secondes, on pourrait leur redonner le goût de l'effort et de la recherche qu'ils ont perdu pour la majorité.

b – Le développement de l'audiovisuel et du multimédia a éloigné les jeunes de l'écrit, augmenté le nombre d'analphabètes et les a désintéressés de la culture général et mondiale.

Il faut développer l'esprit critique de l'élève en analysant les informations des médias pendant les heures d'instruction civique, d'ECJS et les TPE.

c – Le niveau général des élèves baisse et le pourcentage de bons diminue. L'écart se creuse et l'enseignement ne convient plus à grand monde. Il faut homogénéiser les niveaux.

3) Education au choix

a – A développer pour faire réussir tout le monde en ne dévalorisant aucune formation.

b – En reconnaissant la menace du chômage, ils doivent avoir une attitude positive et compétitive face au devenir, la volonté de réussir leur vie professionnelle. Toutes les expériences peuvent être enrichissantes.

Les problèmes de l'école sont les problèmes de la société et les valeurs se diluent.

4) Réinstaurer la confiance avec l'équipe éducative

Les enseignants sont sans arrêt remis en question et les élèves ne croient plus en leur efficacité et en leurs valeurs. Il faut chercher les moyens d'y parvenir par le dialogue et une position plus

favorable à leur égard des instances administratives afin d'améliorer les relations entre les différents partenaires du système éducatif.

17 : Comment améliorer la qualité de vie des élèves à l'école ?

Nous proposons des idées et des suggestions sur le rythme à l'Ecole et la qualité de vie.

- Les matières dites fondamentales le matin (Math, Français, Philosophie etc...)
- L'après-midi, faire d'autres matières, multi-média, sport, culture, travaux pratiques. Il faut des moyens adaptés pour l'équilibre des Enseignants.
- Prévoir l'étude encadrée les après-midi de libre, le soir après l'école et le samedi après-midi pour les élèves qui en font la demande.
- Les parents Martiniquais sont très attachés au système scolaire et ne savent pas comment faire pour l'améliorer.
- A côté de l'Ecole des enfants, développer plus l'Ecole des parents.
- Améliorer l'accueil avec les associations de parents d'élèves pour la restauration, les clubs dans l'école, à l'intérieur de l'école.
- Nous avons noté l'absence des lycéens aujourd'hui avec nous pour entendre leur demande car ils sont concernés.
- Il faut parler des valeurs comme on donne des cours de Maths. Il faut intégrer la prévention à l'école sur la sexualité, les maladies transmissibles etc... Mettre en place des cellules d'écoute. Comment utiliser la famille élargie pour l'écoute et la médiation, la négociation.
- Nous avons parlé de la qualité de vie pour les filles mères à l'école parfois difficile. Nous avons débattu de protection autour de l'école (drogue).

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Malgré la publicité faite dans la presse par le lycée, peu de parents se sont déplacés pour participer au débat.

De nombreux élèves n'ont pas pu participer car les transporteurs privés avaient décidé d'organiser les transports le Vendredi midi au lieu du Vendredi soir.

Néanmoins, les ateliers se sont déroulés dans un bon état d'esprit, avec des acteurs tous très soucieux de l'avenir de l'école parce que conscients des difficultés qu'elle rencontre, et très impliqués dans la recherche de solutions alternatives.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1** Définir les programmes de lycée en terme de compétences à acquérir afin d'accéder aux savoirs et à l'analyse avec plus d'autonomie.
- 2** Remplacer le redoublement par un système où l'élève passerait dans le niveau supérieur dans les matières où il a le niveau et redoublerait les matières pour lesquelles il courait de grandes difficultés.
- 3** En matière d'orientation : établir un contrat entre les parents et l'équipe pédagogique sur la base de la réussite de l'élève.